



MA PREMIÈRE LETTRE

J'avais neuf ans depuis les foins.

Mon père s'apprêtait à sortir. Il me dit :

— J'ai vu que tu as appris à écrire des lettres. C'est bien ; tu fais des progrès. Nous allons mettre tout de suite ton talent à l'épreuve. Tante Prudence sera ici, dimanche ; invite l'oncle Paul à venir manger la soupe avec nous. Dis-lui que s'il accepte, il n'est pas nécessaire qu'il réponde.

Tu me montreras ta lettre.

Ecrire une lettre ! une vraie lettre que l'on jettera dans une boîte, au premier coin de rue venu, sans s'en inquiéter ; qui s'en ira toute seule, à travers la nuit et le mystère

de la poste; que le facteur glissera demain matin déjà, à Liège, dans la boîte de l'oncle Paul!

Ce cher oncle Paul! Je le vois :

Il soigne ses canaris et leur parle comme à des enfants (il est célibataire). Il a entendu soudain retomber la plaquette de cuivre. Il arrive, prend la lettre - regarde - retourne l'enveloppe : il est intrigué.....

D'où cela vient-il?

Il coupe précieusement l'un des côtés, passe la lame du canif entre ses doigts avant de le reglisser dans son gilet. Il lit, éclate de rire :

— Ah! ce galopin, qui se mêle d'écrire!

Je suis tout ému..

Voyons, accomplissons sérieusement cette besogne sérieuse.

Me voilà gravement installé devant la table de Papa.

Le brouillon est achevé; le travail important va commencer. Mes mains sont bien propres. J'ai pris une belle feuille blanche dans le buvard; enfoncé une plume neuve dans le porte-plume que l'on m'a donné lors

de mon dernier anniversaire et dont je ne me suis pas encore servi :

Diable! j'ai écrit : Mon *chère* oncle!

Heureusement, le grattoir...

Bon! voilà un trou, maintenant!

Vite, une autre feuille! D'ailleurs, ces trois mots montaient l'un derrière l'autre, vers le coin de la lettre, comme des pèlerins vers la chapelle de Chèvremont.

La tâche recommence. Quelle ardeur et quelle attention j'y consacre! Ma tête se balance à droite, à gauche; ma langue, poussée dehors, accomplit plus de mouvements que ma main.

Après chaque ligne, je m'arrête et, le porte-plume aux dents, je tiens, à distance, la feuille entre les deux mains : je souris d'aise, je multiplie les gestes et les grimaces qui manifestent ma vive admiration.

Fini!

Je suis arrivé au bout, sans tache, sans rature!

Je me relis tout bas, puis tout haut, puis une troisième fois, comme un acteur, avec des inflexions de voix, sans doute bien comiques.

C'est tout à fait bien ! tout à fait bien !

Il faudrait l'expédier maintenant... Papa m'a recommandé de la lui montrer ; à quoi bon ? J'ai bien l'intention de lui ménager une surprise, à Papa... D'ailleurs, si je l'attends, la lettre subira un retard ; voici



des enveloppes. — Ecrivons l'adresse et fermons...

J'ai léché trop longtemps la colle, cela ne tient plus...

Je sortis et, tenant le pli par un coin, entre le pouce et l'index de la main gauche que je balançai écartée du corps, je longeai lentement le trottoir, jusqu'à la boîte aux

lettres. Je portais la tête haute et m'efforçais d'imiter notre voisin, M. Leraït, l'agent d'assurances, dont j'avais souvent admiré l'allure distinguée en pareille circonstance.

Lorsque mon père rentra, il me dit, en me menaçant du doigt :

— Je suis sûr que tu as oublié ta lettre...

— Et tu te trompes, elle est partie ! m'écriai-je rayonnant.

— Partie...? Mais...

— Oh ! sois tranquille ! un vrai chef-d'œuvre de calligraphie, et pas une faute ; j'y ai mis tous mes soins.

— Allons, tant mieux ! tant mieux !

*
* *

Le lendemain matin, nous étions à déjeuner, quand un coup de sonnette se fit entendre.

— Qui est-ce ? demanda Papa.

— C'est le facteur, Monsieur, répondit Gertrude ; il apporte une lettre non affranchie, et il réclame vingt centimes.

— Voici, Gertrude ; voyons donc quel est

le distrait qui cause cette double dépense.

Père examine la lettre :

— Tiens, une écriture qui m'est familière.

Il la tourne, la retourne :

— Elle a été mise à la poste à Blaret même...

Il prend son pince-nez :

— Nom d'une pipe! je ne trouve pas et pourtant... Mais, au fait, c'est à toi que cette missive est destinée; il faudra puiser dans ta tirelire pour me rembourser les quatre sous.

Papa me tend l'enveloppe.

— Pour moi!

Du coup, je sens tout mon sang me sauter dans les joues; ma main tremble de plaisir.

Hier, écrire une lettre, aujourd'hui en recevoir une! Il n'y a plus à se méprendre, je suis vraiment un homme...

— Moi aussi, je connais cette écriture! C'est sûrement d'un de mes amis...

J'ouvre :

— Mais... mais... mais, c'est ma lettre! C'est la lettre que j'ai envoyée à l'oncle Paul?...

Le bon gros rire de Papa éclate sonore et

casquant, en fusée, Maman rit et tante Maria, qui, en ce moment, était une poupée blonde, comme votre sœurette Marie, rit aussi, rit de tout son corps, se trémousse, se soulève sur les bras de sa chaise, agite ses petons, et Colas, le matou, se sauve, effrayé.

— Comment, dit Papa, qui se congestionne et s'égosille, comment, ha ha ha ha! tu as écrit ta propre adresse et tu as oublié le timbre! Ha ha ha!

Je baisse les yeux, confus comme un gendarme qui s'est assis en pantalon blanc dans une bouse de vache, et la gaieté générale reprend de plus belle.

— Donne; voyons si, au moins, tu n'as pas commis d'autres étourderies...

Mon cher oncle,

Tante Prudence sera ici dimanche; tu ferais grand plaisir à Papa et à toute la famille si tu voulais venir souper avec nous...

— Souper! souper! souper!

Eh bien, tu peux te vanter, mon fieuf, d'avoir débuté par un coup de maître!

Heureusement qu'une de tes sottises compense l'autre et que la lettre nous est revenue! Suppose que, munie de l'adresse voulue, elle soit parvenue à son véritable destinataire : t'imagines-tu les conséquences de ta présomption ?

L'oncle Paul reçoit l'invitation, accepte et ne répond donc point.

Le dimanche est arrivé. Dès le matin, la maisonnée se réjouit. Maman se met en frais et prépare un petit repas que son frère aimera bien.

Tante Prudence entre, on lui annonce la bonne nouvelle, elle est heureuse : toute la famille!

Il est dix heures et demie; c'est le moment; vous galopez jusqu'à la gare.

Le train paraît au loin, tout petit, approche, grossit, siffle, mugit, crache feu et fumée, grince, s'arrête...

Pas d'oncle Paul!

Vous revenez tout déçus.

Il aura oublié l'heure; allons, consolons-nous; un autre train arrive à une heure; on retardera le dîner.

Une heure... Pas d'oncle Paul! On attend

encore, on s'impatiente; inutile, il ne viendra pas.

Chacun sent naître, dans son cœur, un dépit, une méchante humeur.

Les viandes sont trop cuites. Maman se désole. On dîne vite, on parle peu. Après, on part pour une promenade dont on n'avait pas déterminé le but.

Le temps est délicieux; les sites charmants, mais les âmes restent grises de la mélancolie d'une déception.

Pendant notre absence, à cinq heures, l'oncle Paul descend du train. Tout guilleret, il enfile la rue. Il est tôt, tant mieux, on aura le temps de bavarder. Il va se retrouver en famille, chose rare et précieuse pour lui...

Il arrive devant notre porte; fermée! Il sonne : on n'ouvre pas... Hein? Il sonne encore; il regarde à l'intérieur par la fenêtre... Personne!

Singulière manière d'attendre son invité! Visage de bois!

Oncle Paul est ennuyé. Il reprend le train à six heures, se disant :

— J'aurai bien sûr mal lu la lettre!

Tante Prudence nous quitte toute triste ; nous pestons contre ce pauvre oncle Paul qui achève tristement sa journée.

Et tout cela, parce que mon nouveau secrétaire est un présomptueux !

J'étais rouge de honte.

— Papa, dis-je, je te demande pardon ; je vais immédiatement écrire une nouvelle lettre.

— Surtout, répondit mon père, en riant et en me donnant une tape amicale, n'oublie pas de me la montrer !

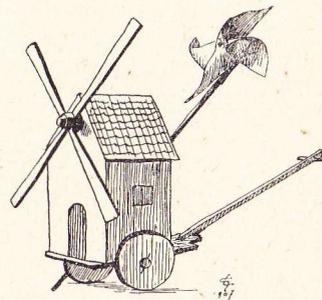


HUBERT STIERNET

Contes

à la Nichée

Dessins de Georges Lebacqz



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

DU MÊME AUTEUR :

Pierre Lanriot. — *Bruxelles. Office de Publicité.*

Histoires du Chat, du Coq et du Trombone. — *Bruxelles.
Office de Publicité.*

Contes au Perron. — *Bruxelles. Ch. Vos.*

Histoires hantées. — *Bruxelles. Association des
Ecrivains belges.*